



Lucie Grégoire

Un fabuleux registre de gestes, d'émotions

Lucie Grégoire a accompli un haut fait de la vie artistique de notre saison, hier, au dernier soir d'Événement-Danse. Lucie Grégoire a atteint une maîtrise de corps et d'âme qui lui confère un fabuleux registre de gestes et d'émotions. À ce niveau de créativité, il n'est plus possible que de se livrer tel quel, dans son absolue vérité. *Absolut*.

une critique de RÉGIS TREMBLAY
LE SOLEIL

En une heure, *Absolut* a représenté une vie dans son entièreté, avec la force de l'évidence et la puissance du grand art. Pendant cette heure, à l'Auditorium Lavergne, pas un spectateur n'a détourné un instant le regard de ce spectacle étonnant : une vraie artiste à la fine pointe de son histoire.

À travers Lucie Grégoire, je crois bien avoir revécu la plupart des sentiments forts que recèle une vie d'homme ou de femme. La première partie, que l'on pourrait appeler la couvade, se danse sous le manteau. C'est la vie cachée qui se nourrit de mystère, la dépendance qui secrète la peur et la honte. Le devenir, l'enfance.

C'est le manteau qui impose à la danseuse ses gestes touchants ou craintifs, ses mouvements d'ivresse et ses signes de fragilité. Au moment de quitter cette carapace, tout le corps tremble, insécure.

La seconde partie décrit l'âge de la responsabilité, du principe de la réalité et de la rencontre avec le monde. À la dépendance succède la négociation. Il faut faire des courbettes et montrer les dents, s'humilier et dominer, flatter et intimider. Il faut du flair, de

la souplesse, de la rouerie, de la fierté aussi.

Le jeu de la vie est éminemment sérieux. Lucie Grégoire ne sourit jamais, mais lorsqu'elle mord dans un rire, l'effet est choc. Tous les mouvements de Lucie Grégoire ne sont qu'à elle, parce que sa volonté a forgé ce corps à son image mentale. Elle est inédite. Sa gestuelle perpétuelle, qui ne laisse aucune place pour l'ombre d'un temps mort, est l'effet d'une forme extraordinaire.

Absolut suggère le cinéma muet, saturé d'expressivité, qui se rapprochait bien davantage de la danse que le cinéma actuel, qui joue la suggestion. Et comme au muet, l'image pleine de sens d'*Absolut* est accompagnée d'une musique qui lui est à la fois intimement associée et indépendante. Le saxophone de Maurice Bouchard et le violon de Helmut Lipsky accompagnent de bout en bout, avec une force magique, la performance phénoménale de Lucie Grégoire. Un grand moment hautement acclamé!

Aujourd'hui
Si vous avez manqué *Absolut*, vous pouvez admirer le travail de chorégraphe de Lucie Grégoire, cet après-midi, à 15 h, sur les plaines d'Abraham, face au parc Jeanne-d'Arc. Dans un parc sera interprété par huit danseurs et danseuses. Ce spectacle clôt Événement-Danse 90.

On ne résiste pas à Léo Ferré

Loin de la foule qui chante pour ne rien dire, Léo Ferré est celui qui parle avec des mots. De toute la force déferlante de son verbe, il tire la chanson française vers le haut, vers la Poésie.

une critique de RÉGIS TREMBLAY
LE SOLEIL

Sa silhouette cassée arrive sur la scène du Grand Théâtre à tout petits pas. Machinalement, le vieux poète se met à dire ses chansons de toujours. Puis le cri lui revient, il refulmine, il reverdit. Il est l'athlète fourbu qui boitille jusqu'au stade et se mue en dieu.

Comment le public de Québec, comme celui de Paris ou de Montréal, lui résisterait-il? Ses flots de vers submergent tout, sculptant le rivage, transformant le paysage, s'attaquant à tout, imposant ses tendresses redoutables et ses saintes colères. On ne résiste pas à Léo Ferré.

Il est venu fin seul. Dans ses bagages, un enregistrement qui lui tient lieu d'orchestre. « J'avais un guitariste qui est mort... », dit-il. Il se tient donc debout, seul derrière le micro. Quand le poème se fait plus nostalgique, il s'installe au piano, en solo. Le poids du souvenir le force à s'asseoir.

« Je chante pour passer le temps qu'il me reste à vivre... » Au début, sa voix se lève finement, se frange fragilement pour évoquer *L'âge d'or*, au futur. Il hésite, se cherche. À son âge, le futur est conditionnel.

Mais au premier chant de révolte, *Franco la Muerte*, sa crierie grise de vieux lion s'agite. L'adrénaline monte dans ses veines et ses vers. Franco... Il lui faut une tête de turc, même si elle n'est plus d'actualité, même si c'est une tête de mort.

Alors, Léo Ferré redevient prédateur de public. Sa pensée agissante multiplie les éclairs de génie. Et son génie, c'est d'être têtue. Il s'entête à traquer ce passé qui le guette, ce verbe qui court et fuit. Méprisant le refrain, Ferré aligne les strophes brillantes et ciselées comme des grains de chapelet. La musique, telle une litanie, est le support répétitif du verbe tout puissant.

De ce million de mots, pas un ne se perd dans la salle recueillie, adoratrice. Le grand homme termine avec la chanson attendue,



Léo Ferré est venu chanter à Québec, mais aussi recevoir le Prix Hommage du Festival international d'été de Québec, des mains de Gilles Vigneault, vendredi soir.

Avec le temps. Mais au moment de tirer sa révérence, le vieux têtue ne peut s'empêcher de déclarer qu'il aurait mieux fait de déchirer cette chanson. Comme pour gâcher notre bonheur, il jette un anathème contre la femme de sa vie. Triste.

Léo le Terrible!

3e Biennale des arts visuels de la Côte-Nord Les artistes incités à « moyenner » sans les subventions de l'État

« L'art, l'argent, le système et l'artiste » : c'est sous ce thème très concret qu'a été lancée la troisième biennale des arts visuels de la Côte-Nord, en fin de semaine, à Sept-Îles.

par MARC SAINT-PIERRE
LE SOLEIL

Très court, cet événement qui se déroule aux deux ans au Musée régional de la Côte-Nord réunit notamment des artistes d'un bout à l'autre de la région et des conférenciers de renom de partout.

L'événement aura également permis aux artistes Johanne Roussy, de Sept-Îles, et Denis LeBel, de Baie-Comeau, d'exposer leurs oeuvres. Ils ont été sélectionnés parmi une douzaine d'artistes nord-côtiers par un jury constitué de Danielle Legentil et Suzanne Lemire, toutes deux du Musée d'art contemporain de Montréal, et Michèle Crom, de la revue Voir.

« Au niveau arts visuels, c'est la grande manifestation artistique sur la Côte-Nord. C'est l'événement qui a le plus de crédibilité », a expliqué André Michel, peintre et directeur-fondateur du musée septilien.

Revenu pour quelques mois à Sept-Îles le temps de transmettre les dossiers du musée à un nouveau directeur général, M. Michel retournera en fin d'année à Mont-Saint-Hilaire où il poursuit maintenant sa carrière d'artiste international tout en dirigeant bénévolement le projet de construction d'un musée d'art en l'honneur du peintre Paul-Émile Borduas.

Les biennales nord-côtères précédentes s'articulaient surtout sur l'histoire de l'art en général.

Le choix du thème de la biennale actuelle a été effectué par le musée; concrètement, il vise entre autres à amener chez les artistes une prise de conscience comme quoi il y a moyen de moyenner sans les subventions de l'État, a dit M. Michel en substances.

« Il y a des artistes qui ne créent que lorsqu'ils ont des subventions », a-t-il remarqué.

Pour M. Michel, il est clair que les artistes en général ont à l'heure d'aujourd'hui suffisamment de maturité pour voler de leurs propres ailes.

Deux artistes de Québec, le peintre-sculpteur Luc Archambault et Florent Cousineau, expliqueront notamment aujourd'hui comment ils ont pu se dresser contre vents et marées pour continuer leur oeuvre. Le premier, « une idée géniale », a dit M. Michel, en formant une société en commandite qui lui a permis de réunir 250 000 \$ auprès de personnes intéressées à sa carrière; le second en achetant un immeuble pour y développer des ateliers qui, à l'occasion, font « portes ouvertes ». De quoi court-circuiter ces galeries d'art qui prennent plus ou moins 50 % des fruits de la vente des oeuvres des artistes, a noté M. Michel.

« Cousineau a pris en main la diffusion de ses oeuvres et permis un contact direct avec le public », a constaté le fondateur du Musée de la Côte-Nord.

La biennale aura aussi abordé, entre autres, la carrière de Riopelle et permis la visionnement du film de l'ONF *Le tableau noir* réalisé par Jacques Giraldeau.

Au total, la biennale aura lancé un beau débat sur la situation des créateurs d'aujourd'hui.

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

PLACE CHAREST
Du Pont et Blvd. Charest 529-8745

LE PETIT MONSTRE (G)

LES AFFRANCHIS (14 ans)

LE SOLEIL MÈME LA NUIT (G)
(Coupons et laissez-passer refusés)

L'HOMME QUI VOULAIT SAVOIR (G)

PUMP UP THE VOLUME (v. française) (14 ans)

LIGNES INTERDITES (14 ans)

PRESUME INNOCENT (G)

58 MINUTES POUR VIVRE (14 ans)

LE PARIS
Place d'Youville 694-0891

PACIFIC HEIGHTS (v.o. anglaise) (14 ans)
(Coupons refusés)

NUIT D'ÉTÉ EN VILLE (14 ans)

WILD AT HEART (v.o. anglaise) (18 ans)

POSTCARDS FROM THE EDGE (v.o. anglaise) (G) (Coupons refusés)

CANARDIÈRE
Les Galeries Canadiennes 661-8575

RETOUR VERS LE FUTUR #3
2e film : LE DÉLATEUR (14 ans)

CINÉMA LIDO
Galeries Rond-Point, Lévis 837-0234

MON FANTÔME D'AMOUR (G)

LE PETIT MONSTRE (G)

CYRANO DE BERGERAC (G)

DEATH WARRANT (v. française) (18 ans)

CINÉMA ST-GEORGES
INFO HORAIRES : 228-7540

FAMOUS PLAYERS

MES PREMIERS PAS DANS LA MAFIA
Version française de "THE FRESHMAN"

PLACE QUEBEC

Dim. 12h55, 15h, 17h05, 18h45, 21h10

TES AFFAIRES SONT MES AFFAIRES

Dim. 15h30, 18h45, 21h05

V.F. de "Taking care of business"

FLATLINERS

Une seule ligne ne peut être franchie

V.O. anglaise

Dim. 13h45, 16h15, 18h45, 21h10

CYRANO
D. L. FILM DE JEAN-PAUL RAPPENHAUS

Dim. 13h, 15h30, 18h15, 21h15

Laissez-passer non valides

MON FANTÔME D'AMOUR
Version française de "GHOST"

Dim. 13h, 15h45, 18h30, 21h

DEATH WARRANT

Dim. 15h15, 17h15, 19h15, 21h15

V. française

RAFALES

Dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15

UNE HISTOIRE INVENTÉE

Dim. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

"J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE GANGSTER"
— Henry Hill, Brooklyn, NY 1963

Dim. 13h, 15h15, 17h25, 19h20, 21h30

VOUS VIVREZ UN VÉRITABLE SUSPENSE

NARROW MARGIN

Dim. 13h, 15h15, 17h25, 19h20, 21h30

FUNNY ABOUT LOVE

Dim. 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, 21h25

GoodFellas

Dim. 12h30, 15h20, 18h10, 21h

Le Livre de la Lampe Perdue

Dim. 13h30

Le Livre de la Lampe Perdue

Dim. 13h15